

L'ART MUSICAL

REVUE MENSUELLE CANADIENNE
-- BOITE POSTALE 2181 --

L. E. N. PRATTE, PROPRIÉTAIRE.
1076, rue Notre-Dame.

CONDITIONS D'ABONNEMENT :

UN AN	\$1.00
UN AN (Ville et distribution à domicile)	1.15
LE NUMERO	15 Cts

REMARQUE

Nous prions nos lecteurs de vouloir bien se rendre compte de l'importance du travail que nous leur offrons pour *un dollar*.

Qu'ils veuillent bien se rappeler que chaque morceau de musique qu'ils trouvent dans L'ART MUSICAL leur coûterait 75 cents ; que pour les huit pages ils auraient donc à payer \$1.50, ce qui, multiplié par 12, ferait \$18 par an. Nous ferons remarquer qu'un grand nombre des morceaux que nous donnons, outre qu'on devrait les faire venir spécialement, coûteraient au moins \$1 00 chaque.

Et cependant, nous conformant autant que possible à tous les goûts comme à toutes les compréhensions, nous donnons encore 16 pages de texte : Chronique, causerie, anecdotes, études, biographies, etc., qui, sous une forme rendue attrayante, instruisent le lecteur sans qu'il lui en coûte *un centin de plus*, et le mettent, sans quitter son fauteuil, au courant de ce qui se publie, de ce qui se fait et touche, de près ou de loin, à l'art musical.

Tous les âges ici trouveront quelque chose qui leur sera particulier ; l'enfant, des conseils sur le piano, l'orgue et le violon qui l'aideront considérablement dans ses études ; les jeunes filles, de la musique, des articles techniques, des nouvelles qui leur seront d'un fructueux profit. Les personnes qui ne s'occupent de musique qu'à un point de vue purement distraktif, liront avec plaisir des anecdotes, biographies, etc., qui leur amèneront plus d'une fois le sourire aux lèvres, et leur feront paraître les heures plus courtes.

Nous ferons encore respectueusement observer, que nous avons créé là une publication à laquelle nous avons donné le plus d'élégance possible, et dans laquelle l'on ne trouvera jamais rien qui puisse blesser un sentiment quelconque ou même froisser une susceptibilité.

NOS PRIMES

Nous prevenons nos lecteurs que nos primes seront distribuées à la fin de ce mois, aussi prions-nous les personnes qui seraient en mesure de remplir les conditions édictées, de se hâter. Les noms et domiciles des heureux gagnants seront publiés.

NOTES ET INFORMATIONS

J'apprends qu'un entrepreneur américain s'occupe de former deux orchestres qui seraient confiés à M.M. Mascagni et Leoncavallo, et qui dans une tournée, interpréteraient les œuvres de nos jeunes compositeurs à la mode.

M. Vincent d'Indy met la dernière main à une série de variations symphoniques pour orchestre qui se joueront pour la première fois aux concerts d'Ysaye à Bruxelles.

Wladimir de Pachmann, l'éminent pianiste qui s'était fait, dans l'interprétation des œuvres de Chopin une réputation qui n'avait rien d'usurpée, vient s'établir à Berlin où il compte se dédier à l'enseignement du piano.

Camille St-Saëns aurait décidé de ne plus écrire pour le théâtre, sa santé l'obligeant à restreindre ses travaux et à n'entreprendre que des œuvres peu laborieuses.

Saint-Saëns vient de compléter un ballet destiné au théâtre de la Monnaie de Bruxelles.

Paderewski a dédié son *Mennet Moderne* pour piano, à ses admirateurs américains. Durant les vacances qu'il a prises en France il a terminé son opéra, et pu composer une nouvelle pièce également pour piano.

Les journaux américains disent de Rosenthal qu'il est du piano la personnification de la force, et lui préfèrent incontestablement Paderewski qu'ils disent être "le demi-dieu de la sensuelle beauté et de la grâce."

Sieveking, toujours d'après leur jugement, manquerait d'imagination et ses tendances le rapprochent sensiblement de la manière de Rosenthal.

Grieg vient de diriger deux concerts à Stockholm et prendra part à un festival qui sera donné à Christiania.

Signor Gior, Clerici vient de terminer un opéra en un acte "Lorraine" tiré d'un poème de Kingsley.

DE L'EXPRESSION DANS LA MUSIQUE VOCALE

Dans l'état actuel de l'art musical, la substitution de la mélodie lyrique au récitatif et aux romances, cavatines, airs non justifiés par la situation, est un incontestable progrès. Les adversaires de cette réforme redoutent la monotonie supposée de ces mélodies où l'on ne rencontre ni les cadences brutales, ni les accords conventionnels de la fin. Ils regrettent leurs petit thèmes bien séparés, leurs couplets, leurs gracieuses bluettes. Mais, qui donc se refuse à les satisfaire quand l'occasion s'en présente ?

Je suppose qu'ils n'exigeraient pas que l'on mit partout et quand même des ariettes et des chansons, qu'ils se rassurent donc, rien ne sera pros crit de ce qui a contribué jusqu'ici à leur agrément, ou évitera seulement les non-sens. Médée égorgeant ses enfants ne fredonnera pas un refrain joyeux. Bruneilde devant le corps de Siegfried n'exhalera pas sa fureur en d'élégantes vocalises. Desdemona ne roucoulera pas d'agréables variations quand les plus sombres pressentiments l'accablent.

En revanche, Sapho, debout sur le promontoire de Leucade, le front levé vers le ciel et la lyre à la main, récitera des stances régulières, Poète, elle pleure son amour perdu, sa carrière brisée, Elle improvise sur le ton de l'épopée.

Tous ceux qui ont vu Mme Krauss dans l'opéra de Gounod savent combien elle était belle quand, drapée à l'antique elle s'avancait sur la falaise, invoquant les dieux pour son inconstant ami et chantait, en regardant le linceul d'azur qui s'étendait à ses pieds, cette strophe célèbre :

O ma lyre immortelle . . .

En l'écoutant, on oubliait l'actrice ; cette femme éplorée, c'était la dixième muse, c'était Sapho.

Les situations analogues abondent dans les poèmes lyriques : il ne tient qu'aux musiciens d'y appliquer la formule musicale qui leur conviendra le mieux.

Wagner n'a pas hésité à procéder de la sorte en maints endroits de ses ouvrages, ce qui surprend étrangement les personnes impartiales, qui s'étaient accoutumées, sur la foi de ses détracteurs, à le considérer comme l'ennemi né du chant.

En résumé, que notre attention se porte sur une œuvre dramatique, sur une œuvre lyrique, ou sur un simple *lied*, le précepte fondamental de l'expression, tient tout entier dans l'aphorisme suivant : La musique étant un langage, et par cela même l'agent de transmission d'une idée, remplira d'autant mieux sa destination qu'il y aura moins de différence entre l'idée conçue activement par l'artiste et l'idée passivement reçue par l'auditeur. L'identité absolue serait le dernier degré de la perfection.

Ceci posé, que le génie secoue ses liens, qu'il prenne fièrement son essor. Se dirigera-t-il du côté de l'orient ou préférera-t-il voguer vers l'occident. C'est affaire de tempérament, d'éducation ou plutôt, c'est fantaisie, c'est caprice.

Gluck et Wagner ont travaillé pour le théâtre ; Schumann et Berlioz ont cultivé avec une prédilection marquée la symphonie ; Schubert s'est rendu immortel par ses mélodies, Brahms a conquis sa place au premier rang grâce à son *Requiem allemand*, Bach a pour lui ses *cantates*, sa *Messe en si mineur*, ses *Passions*, Beethoven a sa *symphonie* avec chœurs.

Aujourd'hui l'expression musicale a des raffinements dont les siècles antérieurs n'ont eu aucunement l'intuition.

Que serait-ce si nous remontions à l'antiquité ou simplement aux hymnes des premiers chrétiens ?

Comparez le *Dies iræ* de la messe des morts de Berlioz avec la prose liturgique ; rapprochez de la psalmodie plaintive des *Lamentations de Jérémie* le *Kyrie* du même ouvrage ; vous apprécierez la distance parcourue en quelques centaines d'années.

La musique vocale a, plus que toute autre, subi le contre-coup des crises politiques ou religieuses qui ont modifié le tempérament des nations. Les psaumes de Goudimel, les chorals de Luther, les opéras de Spontini, les mélodies de Schubert et celles de Schumann ; enfin les drames héroïques de Wagner nous permettraient au besoin de suivre dans ses phases curieuses le mouvement évolutif des sociétés à travers l'histoire. L'expression musicale est le miroir des révolutions psychologiques.